Soucek Svat, *A History of Inner Asia*.

Cambridge University Press, Cambridge, UK, 2000. XIV + 369 p., 2 annexes, 13 cartes, bibliographie, index.

Contrairement à ce que laisse entendre son titre, ainsi que la carte sur laquelle s'ouvre l'introduction, le présent ouvrage est, en fait, focalisé moins sur la très vaste « Asie intérieure », que sur une région plus circonscrite, que l'on désigne communément sous le terme d'« Asie Centrale ». Projetant dans le passé lointain les frontières politiques actuelles, héritées de la période soviétique, l'auteur fait correspondre cette région historique au territoire des cinq nouveaux États indépendants de l'ancienne « Asie Médiane » soviétique augmentée du Qazaqstan, non sans consacrer deux chapitres distincts de son ouvrage au Xinjiang et à la République de Mongolie. C'est peu, pour un ouvrage qui se donne comme buts spécifiques de montrer l'unité du Turkestan au-delà du Tian-Shan et de réintroduire la Mongolie actuelle dans l'histoire de l'Asie Centrale. Le cadre chronologique, quant à lui, s'étend sur les treize siècles qui suivent la première implantation de l'islam en Transoxiane, au VIIe siècle de l'ère commune – charnière qui marque, pour l'auteur, le passage « de l'archéologie à l'histoire ».

L'introduction est consacrée aux principaux repères de la géographie physique et à quelques invariants historiques, constitués notamment, aux yeux de l'auteur, par les grandes religions représentées dans la région. Suit une succession de chapitres d'histoire, ordonnés selon un découpage chronologique pour le moins classique, puisqu'il reprend les grandes césures dynastiques communes dans les manuels : Samanides ; Ouïghours de Qocho ; Qarakhanides ; Seldjoukides et Ghaznavides ; la conquête mongole ; les Tchaghatayides ; Timour et les Timourides ; les Sheybanides ; la première expansion russe et la chute de la Horde d'Or ; les Mongols bouddhistes ; les khanats d'Asie Centrale ; la conquête russe de l'Asie Centrale ; la période de la guerre civile à la création des républiques nationales en Asie Centrale ; les proclamations d'indépendance en Asie Centrale ; le Xinjiang dans la Chine ; l'Asie Centrale indépendante ; la République de Mongolie. Ce découpage chronologique à lui seul révèle les intentions de l'auteur : trouver, dans l'histoire plus ou moins ancienne, des explications aux situations créées par les déclarations d'indépendance de 1991. Il faut admettre que, de cet ambitieux point de vue, le présent ouvrage représente l'une des rares véritables réussites éditoriales de ces dernières années.

Certes l'auteur – bibliographe en études centrasiatiques à la New York Public Library – pèche parfois par les lacunes d'une culture historique et islamologique qui apparaît plus superficielle qu'il n'est suggéré en préambule de l'ouvrage. L'auteur montre, en particulier, une tendance dommageable à suivre à la lettre de nombreuses sources primaires, principalement russes, et le sillage qu'elles ont laissé dans la littérature soviétique. On se contentera de renvoyer, sur ce point, à ses notations sur le caractère « superficiellement islamisé » des Qazaqs au XIXe siècle (p. 197). Certes les Qazaqs furent souvent présentés comme tels, depuis la fin du XVIIIe siècle, par leurs coreligionnaires tatars de la Volga, intermédiaires culturels de la Russie dans la Steppe. Mais n'était-ce pas, de la part des Tatars, pour justifier auprès des autorités tsaristes leur présence dans cette région, et leur activité à la fois de prosélytisme islamique et d'intermédiation culturelle ? Peut-être le temps est-il venu de revoir ce genre de poncifs, à la lumière de la redécouverte en cours des sources primaires de l'histoire de l'Eurasie Centrale. Cet exemple suggère par ailleurs l'intérêt, pour l'histoire médiévale et moderne de l'Asie Centrale, d'associer l'étude de cette région à celles, de peuplement musulman, de Russie d'Europe – c'est-à-dire l'intérêt d'aborder l'histoire de l'Asie intérieure dans sa totalité, et non plus, comme dans la plupart des manuels et ouvrages généraux, en évoquant en passant la Horde d'Or et les communautés musulmanes modernes de la région Volga-Oural...

Ceci étant dit, le point fort de cet ouvrage – en quoi il tranche avec les vulgarisations historiques qui tendent à se multiplier sur l'Asie Centrale, depuis quelques années – c'est sa bibliographie de travaux modernes et de traductions (principalement anglaises) de sources anciennes en persan et en turc tchaghatay. Il faut donc remarquer ce soin mis par l'auteur à offrir à son lectorat, sous une forme synthétique très maîtrisée, un état actuel, finalement assez complet, de nos connaissances sur l'histoire de l'Asie Centrale – en dépit de l'ignorance de très nombreux travaux russes, souvent novateurs, de ces deux ou trois dernières décennies, et bien entendu d'une méconnaissance totale des sources non-traduites en langues orientales, laquelle prive l'auteur de la faculté d'innover. Son découpage chronologique classique mais simple, son style dépouillé très accessible, ses annexes et son index détaillé font de ce livre un ouvrage particulièrement maniable, et l'une des toutes meilleures sommes actuellement disponibles sur l'histoire de l'Asie Centrale depuis la première implantation de l'islam.

Stéphane A. Dudoignon
CNRS – Strasbourg

BCAI 18 (2002) Soucek Svat : A History of Inner Asia, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net